

A LA GLOIRE DE LA BRETAGNE

SOIRÉE DE GALA

Le 28 janvier les Archives Internationales de la Danse, à l'occasion de l'exposition des Vieilles Danses de France, donnaient une grande soirée en l'honneur de la Bretagne.

Le programme comportait une conférence de M. Guy Le Floch, secrétaire général de l'Exposition, qui parla du Passé, du Mystère et de l'Avenir des danses bretonnes.

Cette causerie fut illustrée par les interventions des Korrolierien Breiz-Izel qui exécutèrent la majorité des danses bretonnes.

Au cours de la même soirée, Mlle De Beyre, de l'Odéon, récita des poèmes de Le Bras; le barde Suscinio interpréta des chants de marins; M. Marc'hadour chanta de vieux airs bretons, commentés par Georges Arnoux et le joueur de biniou, Doric Le Voyer, apporta pour un instant dans la salle l'atmosphère des dolmens et des landes sauvages.

Un brillant défilé de costumes succédant aux chœurs interprétés par le Cercle Celtique, clôtura la soirée.

La salle des Archives de la Danse était absolument comble. Trois à quatre cents personnes ne purent trouver de places. Le monde de la danse était présent. On remarquait la ballerine soviétique Semenova, Carina-Ari, le maître de ballets Staats et bien d'autres. Au premier rang, Charles Brun, l'apôtre du régionalisme, plusieurs députés bretons, le marquis de l'Estourbeillon, des écrivains et des compositeurs de l'Armor tels que Charles Chassé, Piriou..., enfin tous ceux qui aiment l'Armor et lui consacrent une partie de leur existence.

Voici un résumé succinct de la conférence de M. Guy Le Floch :

« Certains prétendent que nous ne savons pour ainsi dire rien du passé des danses bretonnes. Guy Le Floch est d'un avis contraire. L'histoire n'est pas tout à fait muette et surtout les travaux récents de savants tels que les professeurs Curt-Sachs, Mar, Jousse nous font connaître le sens primitif de la danse populaire.

Le conférencier donne quelques exemples à l'appui de sa thèse : ainsi sur le passe-pied nous avons à la fois des documents historiques et des documents comparatifs. De même le Jabadao semble bien être une ancienne danse rituelle ou magique. Ne l'a-t-on pas longtemps appelée dans les campagnes : « La danse du diable ».

Guy Le Floch traite ensuite une question à l'ordre du jour : l'Avenir des danses bretonnes.

Les danses anciennes, monuments du passé, peuvent être encore éducatives ; redonner à la jeunesse le goût de la danse collective. Elles ont été façonnées par le génie celtique et nous révèlent à nous-mêmes notre tempérament et notre esthétique.

Cependant il est douteux qu'elles redeviennent populaires. Les Cercles qui se sont formés et aux organisateurs desquels Guy Le Floch rend hommage, sont appelés à devenir des conservatoires de la danse ancienne et des laboratoires où s'élaboreront de nouvelles danses. Car à la Bretagne vivante, il faut des danses vivantes, des danses qui expriment notre vie ou notre idéal actuels.

On peut souhaiter, dit-il, et sans doute prévoir la naissance de nouvelles danses populaires faites de gestes ayant une signification expressive ou conventionnelle. »

CONFÉRENCES

LA DANSE D'Auvergne

PAR CANTELOUBE

La danse d'Auvergne n'est pas la bourrée. La bourrée est une ancienne danse française à deux temps, très célèbre aux XVII^e et XVIII^e siècles et qui se danse dans bien des régions de France, notamment en Basse-Auvergne (Puy-de-Dôme)

En Haute-Auvergne (Cantal) et dans les régions voisines, est pratiquée une danse à trois temps qu'on appelle aussi bourrée. Ce n'est pas la même.

Les auteurs anciens ont souvent constaté la différence profonde des caractères de la Haute et de la Basse-Auvergne. En Basse-Auvergne (Puy-de-Dôme) on appelle bourrée, la bourrée à deux temps, très répandue et montagnarde (ou danse des montagnards), la danse à trois temps. En Haute-Auvergne (Cantal) c'est exactement l'inverse. La bourrée est la danse à trois temps et la montagnarde, très rare, y est à deux temps.